

## Conteurs revisités

*Conteurs québécois, 1900-1940. Introduction et choix de textes d'Adrien Thério, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 229 p. (coll. Cahiers du CRCCF), 24,95\$.*

John E. Hare

Numéro 52, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38772ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hare, J. E. (1988). Compte rendu de [Conteurs revisités / *Conteurs québécois, 1900-1940*. Introduction et choix de textes d'Adrien Thério, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 229 p. (coll. Cahiers du CRCCF), 24,95\$.] *Lettres québécoises*, (52), 57–57.

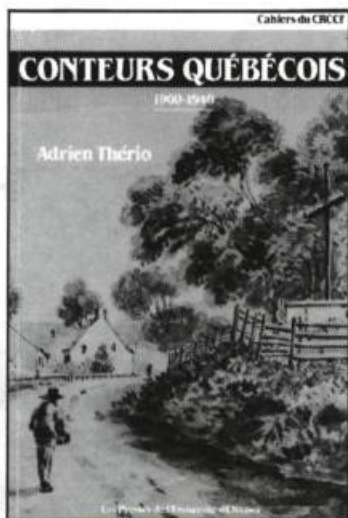
différence à l'endroit des nombreux problèmes éprouvés par leurs compatriotes exilés et à la recherche d'une nouvelle patrie? Les Québécois éprouvaient-ils tant de difficultés qu'ils n'avaient plus un seul instant à consacrer à ces cousins, à ces voisins? Il y a là une réciprocité qui n'a pas joué dans la bonne direction.

Je me rappelle, ayant fréquenté le Petit séminaire d'Ottawa, les rivalités qui nous éloignaient les uns des autres, nous les Québécois, eux les Franco-Ontariens. Je me rappelle également l'ensemble de ces traits qui nous différençaient. Je me rappelle surtout que nous tenions, les uns et les autres, à ces différences, à ces singularités comme si nous trouvions là, précisément, justification, orgueil et patriotisme. Simple fierté régionale et orgueil de village, sans doute, mais il y avait phénomène d'éloignement. Je crains que ce phénomène, né de l'égoïsme et de l'indifférence soit d'ores et déjà irrémédiable et qu'il explique bien des déboires, non plus les déboires des uns et des autres, mais ceux des Canadiens français. (Car à mon avis les Canadiens français ont refait surface au lendemain du référendum et il y aurait maintenant dans la province de Québec deux peuples francophones : les Canadiens français et les Québécois. Deux peuples tout aussi incertains l'un que l'autre. Hypothèse et problématique.)

Lorsque l'historien ou le sociologue qui se penche sur le sort des Franco-Ontariens (ou de toute autre minorité) isole son «corpus», il risque de n'apercevoir qu'une partie de la réalité. Complexe, toujours diffuse et souvent insaisissable, la réalité exige qu'on la recherche avec une minutie et une patience, une souplesse, j'allais dire des hésitations, que je ne trouve pas dans ce petit ouvrage. Trop confortablement appuyé sur des traités et sur des thèses, sur des travaux de recherche et sur des statistiques numériques, l'auteur ne semble avoir observé que par le truchement de ces trop savantes et trop abstraites sources. Ici l'expérience personnelle vaut son pesant d'or et il ne faut pas craindre de s'y fier, de s'en inspirer.

Roger Bernard a le mérite de soulever encore une fois la question et d'ajouter de l'eau au moulin. En cette matière le silence est un ennemi mortel. □

# Conteurs revisités



**Conteurs québécois, 1900-1940.** Introduction et choix de textes d'Adrien Thério, Ottawa, les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 229 p. (coll. Cahiers du CRCCF), 24,95\$.

Cette anthologie de contes, nouvelles et récits québécois regroupe 25 textes, écrits entre 1900 et 1940, par les auteurs suivants : Sylva Clapin, Adjutor Rivard, Lionel Groulx, le frère Marie-Victorin, Jean-Aubert Loranger, Léo-Paul Desrosiers, Damase Potvin, Harry Bernard, Edmond Grignon, Louis Dantin, Claude-Henri Grignon, Jean-Charles Harvey, Marie Le Franc et Clément Marchand. Voici en fait un choix de grande classe qui nous permet enfin de mieux apprécier certains auteurs de la période 1900-1940, période que l'auteur qualifie avec raison d'«un peu brumeuse». Heureusement des éditions de textes comme celle-ci commencent à dissiper la brume.

Dans une note liminaire, Adrien Thério précise comment il faut interpréter le mot «conteur», qu'il a choisi à dessein. En fait s'il exclut la légende et le conte historique, les textes retenus vont du conte («Un vieux» de Sylva Clapin) et du récit («l'Herbe écartante» de Lionel Groulx), à la nouvelle («Florence» de Marie Le Franc). La préface situe de façon succincte les conteurs choisis dans le contexte littéraire de l'époque.

Le choix témoigne des lectures étendues que l'auteur a faites parmi les recueils de la période. Bien sûr, il y aura probablement une autre anthologie à tirer des 3 500 «contes» publiés dans la presse périodique. Mais en attendant la bibliographie d'Aurélien Boivin en préparation, il n'est guère possible de juger de la valeur d'un tel corpus.

Il reste d'autres questions au sujet du choix de Thério. Qu'en est-il d'Albert Laberge? L'anthologiste aurait dû faire remarquer qu'il avait déjà publié des textes de Laberge dans son anthologie des *Conteurs canadiens-français. Époque contemporaine* (Montréal, Librairie Déom, 1965; 3<sup>e</sup> édition en 1973). Mais les femmes? Aurait-il pu trouver un texte ou l'autre dans les œuvres de Blanche Lamontagne-Beauregard, Marjolaine, Fadette ou Marie-Rose Turcot? Dans sa présentation, Thério répond déjà aux objections qu'on pourrait lui faire à cet égard. Après une lecture attentive, il a jugé que les récits de Lamontagne-Beauregard, Marie-Rose Turcot et Adèle Lacerte n'avaient que peu de valeur littéraire.

Un fait demeure certain : tous les textes procurent un grand plaisir. Certains m'ont touché davantage. Je songe évidemment aux «propos poétiques» de Jean-Aubert Loranger et à la très belle nouvelle, «Fernande et Noémi» de Jean-Charles Harvey.

Il faut remercier Adrien Thério de ce travail de grande classe et les Presses de l'Université d'Ottawa qui ont présenté le volume dans une forme agréable à lire. □

John E. Hare